DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ERNEST DE BAVIÈRE

UN PRINCE DE LIÈGE (1554-1612) DANS L'EUROPE MODERNE

GRAND CURTIUS LIÈGE

18.11.2011 - 20.05.2012

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture et des Relations interculturelles, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Nos remerciements vont à Émilie Corswarem, Albert Lemeunier, Christelle Schoonbroodt, Geneviève Xhayet

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Robert Halleux, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France.

Textes : Édith Schurgers
Mise en page : Caroline Kleinermann
Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège.

Photo de couverture : Portrait d'Ernest de Bavière, Châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust de Brühl, Patrimoine mondial de l'Unesco © H. Gummersbach

ERNEST DE BAVIÈRE

UN PRINCE DE LIÈGE (1554-1612) DANS L'EUROPE MODERNE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION p. 5

2. ERNEST DE BAVIÈRE, UN HOMME, UN PRINCE, UN ÉVÊQUE... p. 5

3. L'EUROPE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE

4. LA SORCELLERIE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE

5. LIÈGE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE P. 11

6. LA VIE À LA COUR D'ERNEST DE BAVIÈRE
   - A. Manger à la cour d'Ernest de Bavière
   - B. S'habiller à la cour d'Ernest de Bavière

7. ERNEST DE BAVIÈRE ET LA MODERNITÉ MÉDICALE p. 16

8. ERNEST DE BAVIÈRE ET LA MODERNITÉ SCIENTIFIQUE

9. ERNEST DE BAVIÈRE ET LE DÉVELOPPEMENT DES INDUSTRIES p. 18

10. ERNEST DE BAVIÈRE ET L'ALCHIMISTE

11. ERNEST DE BAVIÈRE ET LES ARTS
   - A. Peinture et arts graphiques
   - B. Sculpture
   - C. Musique

p. 27

12. GLOSSAIRE

p. 31

13. BIBLIOGRAPHIE

Index de difficulté des questions

★ facile – De 6 à 12 ans
★★ moyen – De 12 à 15 ans
★★★ difficile – 15 ans et +

1.INTRODUCTION

En 2012, Liège célèbre le 400e anniversaire de la mort d'un de ses princes-évêque les plus illustres : Ernest de Bavière.
Cette exposition rend hommage à ce personnage historique, homme d'église et de contrastes, décrit par les chroniqueurs de l'époque comme un homme aimant les sciences, les lettres, les arts, l'industrie mais aussi les bonnes tables, la chasse, le jeu, la boisson et les femmes.
L'exposition illustre les multiples aspects de son règne avec plus de 400 œuvres issues des collections liégeoises et des collections de grands musées européens.
Le professeur Robert Halleux (ULg) a assuré le commissariat scientifique de cette exposition.

2. ERNEST DE BAVIÈRE, UN HOMME, UN PRINCE, UN ÉVÊQUE...

Ernest de Bavière est né en 1554. Issu de la puissante famille des Wittelsbach, il est le fils d'Albert V le Magnifique, duc de Bavière et de Anne d'Autriche, la fille de l'Empereur Ferdinand Ier.
Dès l'âge de 9 ans, Ernest et ses 2 frères ainés, sont inscrits à l'Université d'Ingolstadt (Allemagne, Bavière, au bord du Danube). Destiné dès son plus jeune âge à une carrière d'homme de Dieu, il reçoit un solide enseignement en théologie. Cette formation s'accompagne de cours en cosmographie*, en géographie, en physique et en arithmétique. De plus, Ernest bénéficie aussi d'un précepteur* particulier, l'humaniste* liégeois Fabricius. Ernest de Bavière a également été élève au collège romain de Rome. Au contact de ses maîtres, et notamment du savant et jésuite Christophe Clavius*, il garde tout au long de sa vie un goût prononcé pour les mathématiques et les sciences.

Portrait d'Ernest de Bavière, prince de Liège, Cabinet des Estampes et des Dessins, Liège © Ville de Liège.

LE COLLÈGE ROMAIN

Le collège romain a été créé en 1551 à Rome par Ignace de Loyola*, fondateur de la « Compagnie de Jésus », c'est-à-dire de l'ordre religieux des jésuites*. Cet établissement scolaire avait pour mission de couvrir tous les domaines de la connaissance académique et philosophique. On y enseignait les humanités, traitant des langues et des littératures anciennes (le latin, le grec et l'hébreu), mais surtout les mathématiques, la physique et l'astronomie. En 1870, le bâtiment sera converti en bibliothèque. Aujourd'hui, il abrite un lycée d'État et le Ministère pour les biens et les activités culturelles.

Le collège romain, vue ancienne © http://education.environnement.ecoles.over-blog.com

A cette époque, posséder plusieurs fonctions ecclésiastiques n'est pas rare. Ernest de Bavière en est un bon exemple. En 1565, alors âgé de seulement 11 ans, Ernest devient évêque de Freising*. En 1575, il est nommé évêque d'Hildesheim*, puis est élu en 1581, prince-évêque de Liège et prince-abbé de Stavelot*. Enfin, en 1583, il devient prince-électeur de Cologne et évêque de Munster deux ans plus tard. Ernest de Bavière accumule ces titres prestigieux sans pour autant avoir été ordonné prêtre.

PRINCE-ABBÉ
Le prince-abbé combine à la fois le titre d'abbé (moine dirigeant d'une abbaye) et celui de prince d'un territoire géographique. Comme les princes-évêques, il possède donc à la fois le pouvoir religieux et l'autorité temporelle sur son territoire.

ARCHEVÊQUE
L'archevêque est un ministre religieux qui bénéficie d'une primauté sur les évêques. Il est à la tête d'une province ecclésiastique.
Cologne, principauté archiépiscopale, devient en 1356 « l'électorat » de Cologne. Son archevêque est alors un des 7 princes-électeurs de l'Empire. Ensemble, ils élisent l'empereur romain germanique. Ils disposent de beaucoup de privilèges, les rendant presque indépendants de l'empereur.

1581 est une date importante pour Ernest, alors nommé prince-évêque de Liège. Dans un contexte européen en pleine guerre de religion, Ernest de Bavière parvient à conserver la neutralité de Liège. Pourtant, le prince est de tendance « pro-espagnol ». Il se montre intransigeant envers les protestants et impose au clergé les décisions prises par le Concile de Trente.

LA JOYEUSE ENTRÉE D'ERNEST À LIÈGE
Lors de sa joyeuse entrée, Ernest parcourt la ville depuis la porte Saint-Léonard jusque la place du Marché. Son chemin est ponctué d'un arc de triomphe, structure en bois et en toile, installé pour l'occasion. A chaque étape de la joyeuse entrée, le nouveau prince-évêque renonce à certains de ses droits au profit des diverses institutions du pays. Ainsi, à son arrivée place du Marché, la démocratie, telle que admise à l'époque, devait être instaurée.

Très populaire auprès des liégeois, il sait que prendre des mesures trop sévères braquerait le peuple contre lui. A la différence de la politique qu'il mènera à Cologne, plus sévère et despotique, il se soucie d'établir à Liège une forme de « démocratie corporative ». Dès 1602, les liégeois doivent s'inscrire dans un des 32 bons métiers, donnant ainsi le droit à chacun de prendre part aux décisions de la cité. Ce règlement de 1602 confirme le rôle joué par les métiers dans la gestion des affaires urbaines et l'obligation de tout chef de famille de s'inscrire dans un métier. Désormais, les bourgmestres ne sont plus élus par des électeurs choisis au sein des métiers par les commissaires mais par des électeurs tirés au sort parmi les membres des métiers.

LES 32 BONS MÉTIERS
L'instauration des corporations de métiers à Liège et leur reconnaissance par le prince, constitue dès le début du 14e siècle, une première forme de démocratie faisant intervenir le peuple dans la gestion de la cité. Le nombre de "Bons Métiers" est fixé à 32. Chaque groupe est basé sur la solidarité et l'honnêteté professionnelle. Chacun possède son saint patron, un local et des règles très strictes. Après le règne d'Ernest de Bavière, les métiers perdent leur rôle politique mais conservent leur mission professionnelle et économique. Les "32 Bons Métiers" subsistent jusqu'à la Révolution liégeoise, fin du 18e siècle, qui interdira ces associations au nom de la liberté.

Blason des mangons © Université de liège, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres. Le blason des mangons, c'est-à-dire des bouchers.

Ernest de Bavière est un homme cultivé. Il entretient des liens et des correspondances avec les plus grands noms de son temps, notamment dans le domaine des sciences. Entre mathématique, astronomie et alchimie, il s'investit et pratique lui-même ces disciplines. Le prince est aussi un promoteur, encourageant les recherches médicales, le développement et la modernisation de la métallurgie et de l'industrie minière. Capitaliste avant l'heure, il contribue à attirer à Liège des investisseurs.

Il fonde à Liège un grand séminaire et entreprend la création d'une université, vieux rêve liégeois qui n'aboutira qu'en 1817. C'est donc un homme de culture. Dans sa cour, il s'entoure d'artistes et de gens lettrés. On y compte son secrétaire Dominique Lampson*, philosophe et artiste peintre ou encore Lievin Torrentius*, humaniste et théologien. Cette cour fastueuse rivalise avec celle des plus grands chefs d'état d'Europe. Elle n'est pas localisée dans une ville précise mais suit le prince dans ses déplacements.

Mais Ernest, bien qu'homme d'église, est aussi un homme à femmes. A Liège, le prince vit ouvertement sa romance avec sa maîtresse Jeanne de Royer. De leurs amours nait une fille, Maximilienne, qu'Ernest reconnait et marie au fils de son conseiller, Charles de Billehé. A Cologne l'attend son autre maîtresse, l'intendante du château de Arnsberg (Résidence secondaire d'Ernest de Bavière), Gertrude von Plettenberg. Ils entretiennent une liaison dès 1605. Elle devient d'ailleurs son épouse « secrète » et leur fils, Guillaume, est placé comme prince-abbé de l'Abbaye de Stavelot et de Malmedy. Le nonce apostolique (ambassadeur du Vatican), recommande au pape de fermer les yeux sur les amours du prince pour qu'Ernest ne devienne pas protestant. Il finit ses jours dans sa résidence secondaire d'Arnsberg, en 1612.

Portrait de Gertrude von Plettenberg, Arnsberg Museum, im Landsberg hof © Arnsberg Museum.

➔ A VOUS DE JOUER

★Qui sont les parents d'Ernest de Bavière ?

.....

★Quelles sont les différentes fonctions ecclésiastiques dont Ernest de Bavière a la charge ?

.....
.....
.....

★Quels sont les « passe-temps » d'Ernest de Bavière quand il ne s'occupe pas des affaires politiques et religieuses ?

.....
.....
.....

★Combien y a-t-il de « Bons métiers » à Liège ?

.....

★★ Ernest de Bavière suit une scolarité au collège romain, fondé par le jésuite Ignace de Loyola. A Liège, quel établissement d'enseignement était à l'origine un bâtiment jésuite ?

- ☐ L'aquarium quai Van Beneden
- ☐ Le Grand Curtius rue Féronstrée
- ☐ L'université place du XX août

★★Quels sont les caractéristiques politiques des princes-évêques et des princes-abbés ?

.....
.....
.....

★★Qu'est-ce que les « Bons métiers » ?

.....
.....
.....

★★★En quoi Ernest de Bavière est un prince moderne de son temps ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★ Ernest de Bavière est-il un homme d'église irréprochable ?
OUI - NON
Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. L'EUROPE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE

Le règne d'Ernest de Bavière à Liège s'étend de 1581 à 1612. Il s'agit d'une époque clé de l'histoire européenne. Cette période charnière entre la Renaissance et les Temps Modernes est marquée par l'apparition du maniérisme* en art, du capitalisme moderne* et de la science de Kepler et Galilée.

JOHANNES KEPLER (1571, WEIL DER STADT – 1630, RATISBONNE)
grand astronome de son temps, Kepler étudie l'héliocentrisme de Copernic*, théorie physique qui place le soleil au centre de l'univers. Il découvre notamment que les planètes ne tournent pas en cercle parfait mais en ellipse.

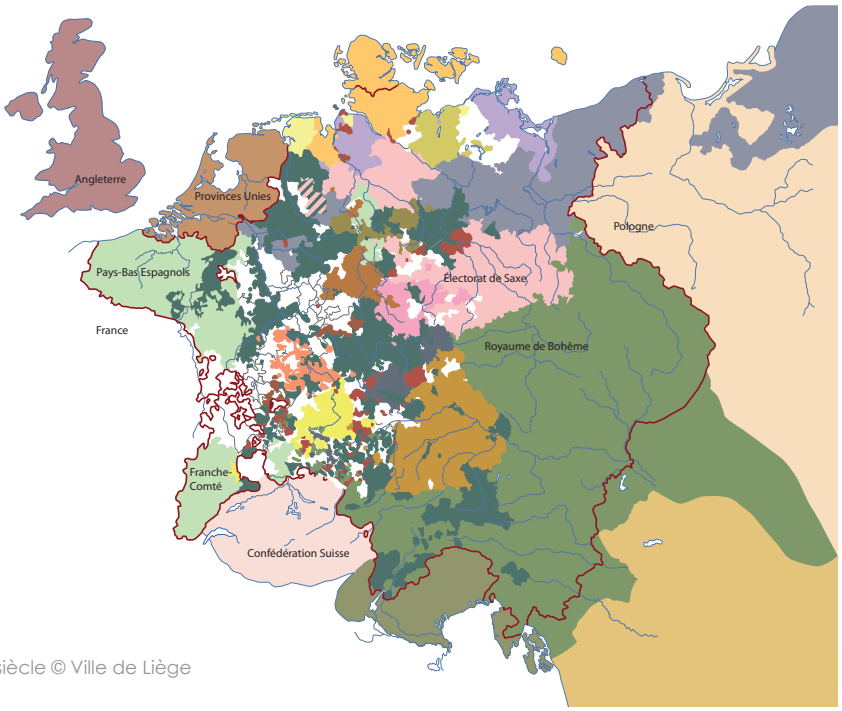
GALILEO GALILEI DIT GALILÉE : (1564, PISE – 1642, ARCETRI (PRÈS DE FLORENCE)
physicien et astronome, Galilée est le fondateur de la mécanique moderne et défenseur des théories de Copernic tel que l'héliocentrisme et l'affirmation selon laquelle la terre tourne autour du soleil.

C'est aussi une époque tourmentée, prise dans les guerres de religions. En effet, au cours des 16e et 17e siècles, l'Europe est confrontée à un conflit opposant les catholiques aux protestants.
Dès le 16e siècle, les protestants, menés par Jean Calvin* (France) et par Martin Luther* (Allemagne), s'opposent aux dogmes, rites et pratiques de l'Église catholique romaine, tels que le pouvoir du pape, les conciles et les indulgences.
Ces oppositions débouchent, dès 1520, en France sur une véritable persécution des protestants. Peu à peu, le conflit se politise et prend de l'ampleur. On parle véritablement de guerre de religion en France à partir de 1563. Cette guerre est entrecoupée de périodes plus sereines, jusqu'en 1598, date de l'édit de Nantes, qui met fin au conflit.

ÉDIT DE NANTES
Signé le 13 avril 1598, l'édit de Nantes est un édit de tolérance promulgué par le roi de France Henri IV. Il y reconnait la liberté de culte aux protestants.

Les territoires des Pays-Bas Espagnols correspondent à l'actuelle Belgique (Sauf la Principauté de Liège), au Luxembourg, au Pays-Bas et au Nord Pas-de-Calais. Au cours du 14e et du 15e siècle, ces territoires passent dans les possessions des ducs de Bourgogne. Par héritages, ces terres passent aux mains de l'Empereur germanique et roi d'Espagne, Charles Quint. Il lègue cette zone territoriale à son fils, Philippe II, roi d'Espagne. Ces territoires resteront espagnols jusqu'au 18e siècle.
Dès 1568, ces régions connaissent aussi de nombreux soulèvements liés au régime politique centraliste du roi d'Espagne et à son intransigeance religieuse. En effet, certaines provinces sont

majoritairement protestantes alors que le roi d'Espagne est très catholique. Avec les Actes de La Haye en 1581, 7 provinces sur 17 gagnent leur indépendance; elles se rassemblent en fédération sous le nom de Provinces-Unies.

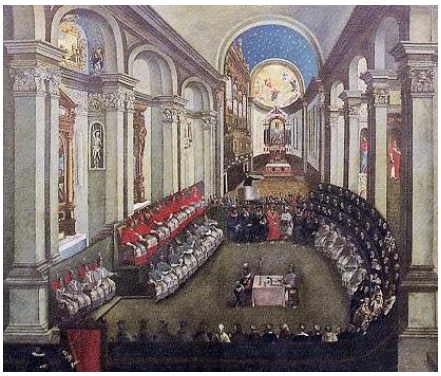


L'Europe au 17e siècle © Ville de Liège

RÉFORME PROTESTANTE ET RÉFORME CATHOLIQUE

Le terme « Réforme protestante » est utilisé pour désigner les conflits de religion qui ont abouti au 16e siècle à la formation d'églises séparées : les protestants et les catholiques. Amorcée dès le 15e siècle et culminante au 16e siècle, la Réforme protestante était à la fois une volonté de retour aux sources du christianisme mais aussi, un besoin de considérer la religion et la vie sociale d'une autre manière. Les réformateurs dénoncent notamment le commerce des indulgences (achat du pardon des péchés) à l'origine d'une forme de la corruption de toute la société. Profitant du développement de l'imprimerie, ils diffusent la Bible en langues vulgaires (allemand) afin de démontrer qu'elle ne contient aucune référence aux saints, au Purgatoire (Zone de transition où l'âme des morts achèvent d'expier leurs fautes avant l'accès au paradis) et au culte de la Vierge. Les réformateurs considèrent la Bible comme la Sola Scriptura (en latin « par l'écriture seule »), c'est-à-dire, l'autorité ultime à laquelle les chrétiens et l'église se soumettent.

Face à cette réforme protestante, l'église catholique réagit par la « Réforme catholique ». C'est par le Concile de Trente que l'Église catholique se réforme en profondeur. Ce 19e concile œcuménique débute le 13 décembre 1545. Durant près de 18 ans, et en quelques 25 cessions, le Concile de Trente a pour but de confirmer certains fondements de l'Église catholique tels que la doctrine du péché originel (effacé par le baptême), les modalités du Salut (existence du Purgatoire, pratique des indulgences,...), l'autorité de la Bible, les 7 sacrements (Baptême, eucharistie, pénitence, confirmation, ordre, mariage et extrême-onction, tous nécessaire au Salut) ainsi que le culte de la Vierge, des Saints et des Reliques.



Anonyme, *Réunion du Concile de Trente dans l'église Sainte-Marie Majeure*, fin du 17e siècle © Musée Diocésain de Trente (Italie)

➔ A VOUS DE JOUER

★Qui est Galilée ?

.....

★Sous le règne d'Ernest de Bavière, à quel pays appartenait la Belgique actuelle ?

.....
.....

★Quel grand conflit marque le 16e siècle ?

.....

★★Qu'est-ce que la Réforme protestante?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★Comment l'église catholique va-t-elle réagir ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★Aujourd'hui, existe-t-il encore un ou des conflits religieux mettant en présence les catholiques et les protestants ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. LA SORCELLERIE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE

A la fin du 16e siècle, l'Europe connait une véritable psychose de la sorcellerie. On voit des sorciers partout et comme tous les princes de son temps, Ernest de Bavière participe à la chasse aux sorcières. En 1589, il fait pendre pour sorcellerie le moine sorcier de Stavelot, Jean Delvaux et mène une vraie campagne de chasse aux sorcières dans le diocèse de Liège.
Dans cette tâche de persécution, il est assisté par le Jésuite Martin Del Rio*. Ce dernier dédie au prince en 1599 son ouvrage « Disquisitiones magicae » (Recherches sur la magie). Ce livre est un mode d'emploi pour les chasseurs de sorcières, faisant l'inventaire des rituels magiques. Il y demande de se montrer sans pitié envers ceux qui sont accusés de sorcellerie, même les enfants, et met en garde les juges, car toute clémence de leur part serait péché mortel.

LES PROCÈS DE SORCELLERIE
La chasse aux sorcières consiste en la recherche et répression de personnes accusées de phénomènes magiques. En 1326, le pape Jean XXII rédige une bulle définissant la sorcellerie. Pourtant, les persécutions ne commencent qu'au 15e siècle et connaîtront leur apogée aux 16e et 17e siècles. En Europe, entre 1580 et 1630, nombre de personnes (Ce sont essentiellement les femmes qui ont été persécutées) ont été accusées de sorcellerie et exécutées.
En 1486, la publication des deux dominicains Jacques Sprenger et Heinrich Kramer, « Malleus Maleficarum » (« Marteau des sorcières »), décrit les sorcières, leurs pratiques et leurs méthodes afin de pouvoir les reconnaître facilement. Ce manuel connaît un énorme succès et est ré-édité plus de 30 fois entre 1486 et 1669.

★★A votre avis, pourquoi Ernest de Bavière organise-t-il la chasse aux sorcières dans la principauté de Liège ?

.....

.....

5. LIÈGE AU TEMPS D'ERNEST DE BAVIÈRE

A l'époque d'Ernest de Bavière, la principauté de Liège est une enclave neutre comprise entre les Pays-Bas Espagnols, la France et les futures Provinces-Unies.

Pays catholique sous l'autorité du Saint-Empire Germanique, la principauté de Liège conserve toutefois une position de neutralité dans un contexte européen agité par les guerres de religions. Par sa configuration géographique, le pays de Liège est au centre de la zone de conflit, subissant les affrontements entre les puissances extérieures. Ainsi, depuis le 15e siècle, Liège est une zone neutre vulnérable aux passages des troupes étrangères et des camps rivaux.

Le système politique de Liège repose encore à l'époque sur un héritage médiéval. Il est composé d'un ensemble d'instances (Pouvoir communal, évêque, chapître cathédrale, sens du pays.) qui s'équilibrent mais parfois s'affrontent. Ernest de Bavière souhaite moderniser et rendre plus efficace à la fois le système fiscal et judiciaire. Cependant, ses démarches échouent. Seul le renforcement du pouvoir des métiers dans le système communal aboutira. Ainsi, c'est sans doute dans le domaine politique que l'action du prince reste peu importante.

➔ A VOUS DE JOUER

★(★) Résumez la position particulière de Liège dans l'Europe des 16e et 17e siècles.

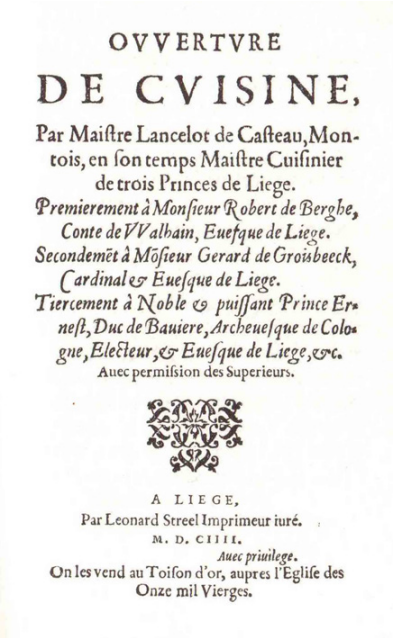
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6. LA VIE À LA COUR D'ERNEST DE BAVIÈRE

Ernest de Bavière entretient une cour fastueuse, digne des grands souverains européens. Celle-ci compte des humanistes (Lievin Torrentius, Juste Lipse), des artistes (Dominique Lampson), des scientifiques et des médecins. C'est donc une cour savante où les interactions entre le pouvoir et les sphères intellectuelles donnent du crédit aux recherches et aux idées nouvelles. Même si le prince est toujours un mécène artistique, les liens étroits qu'il entretient avec le milieu scientifique et industriel donnent de lui une image de prince investisseur et technocrate.

A. MANGER À LA COUR D'ERNEST DE BAVIÈRE

Le cuisinier montois Lancelot de Casteau occupe la prestigieuse fonction de « maître queux » d'Ernest de Bavière. Son recueil de cuisine, « Ouverture de cuisine », publié en langue française en 1604, est un précieux témoignage de la gastronomie en principauté de Liège au temps du prince. Le cuisinier dédicace cet ouvrage au très riche notable liégeois Jean Curtius, qui, dit-on, « menait grand train ».

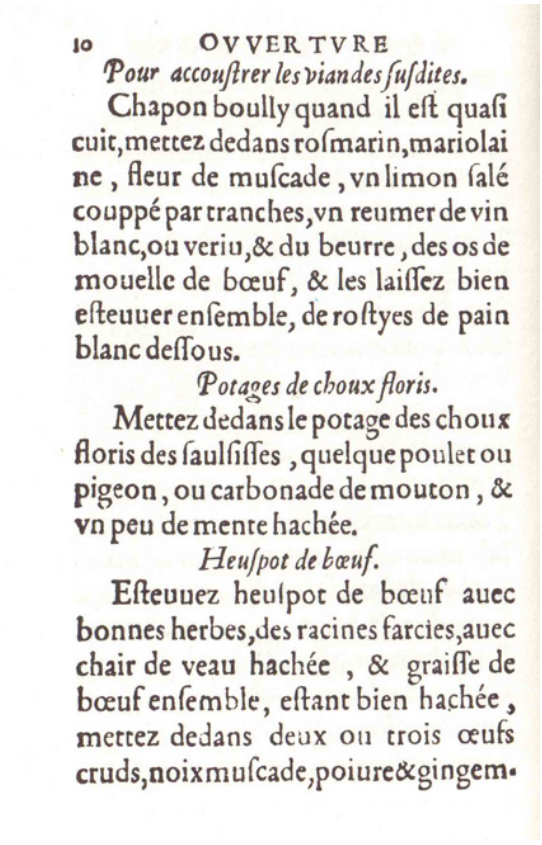

OVVERTVRE
DE CVISINE,
Par Maiſtre Lancelot de Caſteau, Montois, en ſon temps Maiſtre Cuiſinier de trois Princes de Liege.
Premierement à Monſieur Robert de Berghe, Conte de VValhain, Eueſque de Liege.
Secondemẽt à Mõſieur Gerard de Groisbeeck, Cardinal & Eueſque de Liege.
Tiercement à Noble & puiſſant Prince Erneſt, Duc de Bauiere, Archeueſque de Cologne, Electeur, & Eueſque de Liege, &c.
Auec permiſsion des Superieurs.
A LIEGE,
Par Leonard Streel Imprimeur iuré.
M. D. CIIII.
Auec priuilege.
On les vend au Toiſon d'or, aupres l'Egliſe des Onze mil Vierges.

Page de titre « *Ouverture de cuisine* » in Lancelot de Catseau, *Ouverture de cuisine*, par Leonard Streel, imprimeur juré, Liège, M.D.C.III., ré-édition de 1983. © BUC, Ville de Liège.

LANCELOT DE CASTEAU

On connait peu de choses au sujet du cuisinier d'Ernest de Bavière. Même ses dates de vie et de mort ne sont pas connues. Certains experts pensent, qu'il aurait écrit l'« Ouverture de cuisine » vers l'âge de 75 ans. En effet, dans cet ouvrage, on comprend qu'il a été maître cuisinier de plusieurs princes-évêques : Robert de Berghes, Gérard de Groesbeek et Ernest de Bavière. La 3e partie du recueil est consacrée au détail du buffet qu'il organise pour la joyeuse entrée de Robert de Berghes en 1557. Cette mission d'importance n'aurait pas pu être confiée à un cuisinier débutant. Nommé bourgeois de Liège, Lancelot de Casteau est un personnage important qui possède plusieurs immeubles et terrains. Pourtant, en 1601, face au non paiement de ses services par le prince-évêque, il est obligé d'habiter avec sa fille et son beau-fils, l'orfèvre Georges Libert. Ce dernier l'entretient et lui prête de l'argent.

Cet ouvrage montre la transition entre la cuisine médiévale et la cuisine classique du 17e siècle. Jusqu'au 16e siècle, les menus sont presque exclusivement composés de viandes et en particulier d'oiseaux. Les menus proposés dans l'« Ouverture de cuisine » sont beaucoup plus variés. Les recettes qui y sont décrites sont le reflet du goût pour une nouvelle cuisine, utilisant certains des produits découverts avec les nouveaux mondes comme la dinde. L'alimentation des bourgeois de l'époque est constituée d'omelettes, de salades à base d'une grande variété d'herbes et de hochepots (pot-au-feu de légumes et de viandes). En plus de la consommation de viandes de boucherie et de gibiers, les recettes se composent aussi de poissons, de fruits et de légumes tel que le champignon, un nouveau venu dans les cuisines.
Le recueil de Lancelot de Casteau témoigne aussi d'un grand métissage culinaire européen. Ainsi, on peut y trouver des recettes italiennes (saucisse de Bologne, macaronis au parmesan, pâté en croute, tourte...), allemandes, hongroises ou encore anglaises. On découvre également que le vin était fort apprécié. Les ingrédients principaux de la cuisine de Lancelot de Casteau sont l'œuf, le beurre (au goût salé) et le beurre frais (non salé).
Depuis la redécouverte de l'ouvrage, beaucoup de cuisiniers liégeois actuels tentent de reproduire les recettes de Lancelot de Casteau. Cependant, les recettes décrites par le « maître queux » sont peu précises sur les quantités et les temps de cuisson peuvent être comptés en temps de prières (Par exemple : un Pater Noster et deux Ave).



10 OVVERTVRE

Pour accouſtrer les viandes ſuſdites.

Chapon boully quand il eſt quaſi cuit, mettez dedans roſmarin, mariolaine, fleur de muſcade, vn limon ſalé couppé par tranches, vn reumer de vin blanc, ou veriu, & du beurre, des os de mouelle de bœuf, & les laiſſez bien eſteuuer enſemble, de roſtyes de pain blanc deſſous.

Potages de choux floris.

Mettez dedans le potage des choux floris des ſaulſiſſes, quelque poulet ou pigeon, ou carbonade de mouton, & vn peu de mente hachée.

Heuſpot de bœuf.

Eſteuuez heuſpot de bœuf auec bonnes herbes, des racines farcies, auec chair de veau hachée, & graiſſe de bœuf enſemble, eſtant bien hachée, mettez dedans deux ou trois œufs cruds, noix muſcade, poiure & gingem-

Page de recette de « Ouverture de cuisine » in *Lancelot de Catseau, Ouverture de cuisine*, par Leonard Streel, imprimeur juré, Liège, M.D.C.III., ré-édition de 1983. © BUC, Ville de Liège.

OUVERTURE DE CUISINE – UNE INCROYABLE AVENTURE
L'existence de ce livre était connue des bibliophiles depuis le 18e siècle. Certains érudits liégeois le mentionnent, mais l'ouvrage était perdu. C'est par hasard qu'il a été retrouvé en 1958. Un inconnu a proposé le livre au conservateur de la réserve précieuse de la Bibliothèque Royale de Belgique. Le conservateur lui en offre 3.000 francs belges (près de 500€). Le vendeur exige alors d'être payé immédiatement. Le conservateur, ayant reconnu l'ouvrage, avance de ses propres deniers le montant de l'achat. Plus tard, dans le journal « Le Soir », le vendeur lit un article mentionnant la grande valeur du livre. Il en réclame alors la restitution. La légende raconte que, face au refus du conservateur, le vendeur lui aurait jeté le chèque à la tête. Pourtant, le chèque a bien été encaissé. L'ouvrage a été ré-édité en 1983.

B. S'HABILLER À LA COUR D'ERNEST DE BAVIÈRE

Au 16e siècle, l'envol du vêtement s'accélère. Il est le signe de l'appartenance sociale et le symbole de la fonction de l'individu qui le porte.
Les guerres italiennes font découvrir le costume de la Renaissance. Cette nouvelle tendance gagne toute l'Europe : les habits ont des lignes plus souples, des décolletés épanouis et des manches larges.

François II, Marie Stuart, Elisabeth d'Autriche, Charles IX. Dessin d'Eugène Lejeune. Lithographie de Gocard, 19e siècle. © Rita-Carole, Dedeyan, *Costumes de l'Antiquité à la naissance de la haute couture*, Massin éditeur, Paris, 1990, p. 49.

Cette nouvelle mode interpelle les moralisateurs. Ils critiquent essentiellement les excès des parures et la richesse des étoffes qu'ils considèrent comme couteuses et superflues. L'excès de la profondeur des décolletés des femmes et la virilité des hommes, trop apparente, sont également l'objet de vives reproches. Dans le contexte politique de la Réforme de l'église, les moralisateurs considèrent que ces excès de dépenses vestimentaires détournent de l'aumône et de la charité. Parallèlement, l'engouement pour les belles matières permet à certains états de s'enrichir dans le commerce du textile. L'Italie, l'Allemagne et les Flandres fournissent les grandes cours européennes.
Au milieu du 16e siècle, l'Espagne impose ses influences strictes et sobres. La silhouette devient rigide et géométrique. Le vêtement donne une impression de buste en triangle allongeant la taille mais surtout gommant la poitrine des femmes. Malgré cette austérité, le costume reste raffiné et luxueux, fait de dentelles, de broderies, de tissus riches et épais. L'édit somptuaire* de 1633 enlève toute extravagance et recommande fortement une mode austère.
La silhouette des femmes se métamorphose. L'emplacement de la taille se rehausse et les épaules s'élargissent. La jupe est dotée d'un « vertugadin *» donnant du volume au vêtement au niveau des hanches. D'abord de la forme d'un bourrelet, le vertugadin devient ensuite un plateau donnant à la silhouette une forme de tambour. Le décolleté est de forme carré et est agrémenté d'un voile couvrant la poitrine. Les manches sont rembourrées de coussins afin de leur donner une allure bouffante.

Gérard Douffet, *Portrait de femme*, huile sur toile, BAL © Ville de Liège

Les hommes portent toujours le pourpoint (sorte de veste matelassée). Ce dernier se raccourci et est arrondi dans sa partie inférieure. Il comporte des épaulettes et des ailerons (manches très courtes au-dessus de l'épaule), à petites ou grandes crevés, un collet droit avec une fraise* tantôt ronde, tantôt souple et tombante ou alors un collet monté. Les trousses (haut-de-chausses court et relevé) sont remplacés par des chausses dites en bourses ou par d'autres plus allongées dites à la gigotte et à la vénitienne.

Gérard DOUFFET, *Portrait d'homme*, huile sur toile, BAL © Ville de Liège

A Liège, Jean de Glen écrit en 1601 « Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde ». L'ouvrage comporte des gravures montrant les costumes des liégeois de l'époque. Jean de Glen y vante les habits des bourgeoises liégeoises. Moralisateur, il représente les bourgeois se rendant à l'église ou encore à un enterrement. Les commerçantes quant à elles sont montrées en costume de fête. Il porte également un jugement particulièrement dur sur les jeunes filles et s'indigne de les voir s'amuser. Jean de Glen a laissé un témoignage important permettant de mieux connaître et comprendre les habitudes vestimentaires de son temps.

De gauche à droite :
- *Bourgeoise en habit de fête*, in Jean de Glen, *Des habits, moeurs, cérémonies, façon de faire, anciennes et modernes du monde*, Liège, 1601 © BUC, Ville de Liège.
- *Jeune liégeoise*, in Jean de Glen, *Des habits, moeurs, cérémonies, façon de faire, anciennes et modernes du monde*, Liège, 1601 © BUC, Ville de Liège.
- *Bourgmestre de Liège*, in Jean de Glen, *Des habits, mœurs, cérémonies, façon de faire, anciennes et modernes du monde*, Liège, 1601 © BUC, Ville de Liège.

➔ A VOUS DE JOUER

★(★) Quels aliments que nous consommons encore aujourd'hui sont au menu dans les cuisines de Lancelot de Casteau ?

.....
.....
.....
.....
.....

★(★) Quels nouveaux aliments font leur apparition sur les tables du 17e siècle ? A votre avis, comment sont-ils arrivés dans les cuisines ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★Citez 3 différences entre la cuisine proposée par Lancelot de Casteau et notre manière de cuisiner et de manger actuelle.

.....
.....
.....

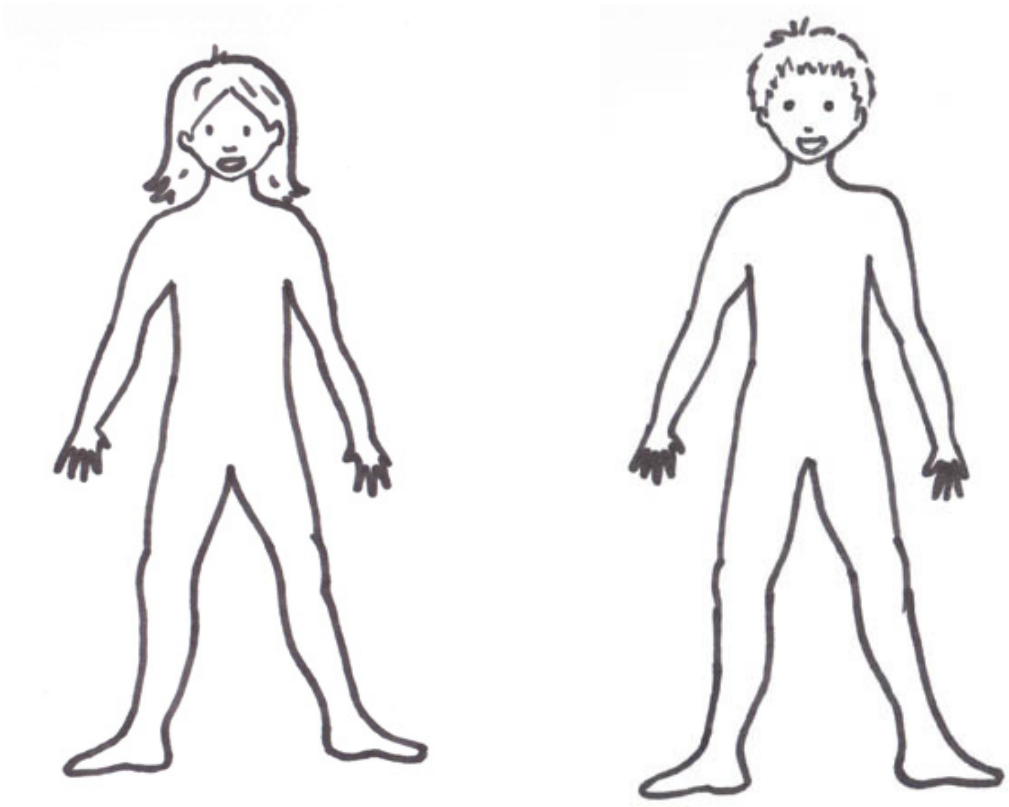
★★(★)Comparez le menu de la joyeuse entrée de Robert de Berghes avec les menus de repas de fête que nous connaissons aujourd'hui.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

✈ Pour Aller plus loin

Certaines recettes de Lancelot de Casteau peuvent être réalisées encore aujourd'hui. Choisissez dans la ré-édition une recette à votre goût et tenter l'expérience de cuisiner et manger un met de l'époque d'Ernest de Bavière. L'« Ouverture de cuisine » (ré-édition de 1983) est consultable à la salle de lecture de la Bibliothèque Ulysse Capitaine, 118 Feronstrée – 4000 Liège.

★Dans le cadre ci-dessous, habillez ces personnages de la cour d'Ernest de Bavière.



★★Au 16e siècle, le climat politique et religieux influence les tendances en matière de mode. Quels sont les changements qui interviennent dans le costume au milieu du 16e siècle ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

★(★) Dans l'histoire contemporaine, connaissez-vous d'autres exemples d'influence(s) entre des changements politiques et/ou sociétaires et la mode? Citez un exemple et justifiez.

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) A l'époque d'Ernest de Bavière, le vêtement renseigne sur le statut social de celui qui le porte. Est-ce encore le cas aujourd'hui ? Expliquez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

✈ Pour Aller plus loin

Plus encore aujourd'hui qu'avant, les modes et les tendances évoluent très rapidement. Rien qu'au cours du 20e siècle, de nombreux « looks » se sont succédés. Interrogez plusieurs générations dans votre famille (frères, sœurs, parents, grand-parents, arrières grand-parents...) et demandez-leur « comment ils s'habillaient quand ils avaient 20 ans ». Demandez-leur une photo d'époque et compilez cet album de « look » à travers les années. Assemblez les photos en suivant le modèle d'un arbre généalogique. Vous pourrez ainsi repérer facilement les évolutions des tendances vestimentaires, mais aussi l'évolution des mentalités au cours des 50 dernières années.

7. ERNEST DE BAVIÈRE ET LA MODERNITÉ MÉDICALE

Sous le règne d'Ernest de Bavière, les institutions médicales liégeoises connaissent une profonde réorganisation. La ville compte d'ailleurs de nombreux établissements dédiés à la santé.

LE COUVENT DES CELLITES OU LA LICORNE

Ce bâtiment situé en Volière (situé à proximité de la rue Pierreuse, derrière le palais des Princes-évêques) abritait au départ les victimes des épidémies. Le couvent est resté un hôpital pour aliénés jusqu'en 1958, puis pour certains malades jusqu'en 1980. Toujours visible aujourd'hui, le bâtiment a fait l'objet de rénovations par le Fonds du Logement des Familles Nombreuses de Wallonie. Il abrite aujourd'hui 15 logements et des bureaux. Il doit le nom « La Licorne » à un de ses propriétaires qui possédait au 15e siècle une maison de commerce à l'enseigne de la Licorne en Neuvice. Par association, le nom lui resta. Des fouilles, menées par la Région Wallonne, ont mis à jour des pots de pharmacie.

Couvent des Cellites ou La Licorne en Pierreuse © http://nollet.wallonie.be

LA LÉPROSERIE DE CORNILLON

Ouvert par les prémontrés* au 12e siècle pour accueillir les lépreux, le bâtiment comprenait 4 parties : 2 pour les frères et sœurs en bonne santé qui s'occupaient des 2 autres parties dédiés aux frères et sœurs malades.

Le Carmel de Cornillon en 1849 © http://www.helmo.be

LA CONFRÉRIE DE SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN
Dans l'Ancien Régime, la profession de chirurgien était considérée comme l'égal des barbiers, c'est-à-dire un métier manuel nécessitant peu d'instruction. Par contre les médecins étaient considérés comme des savants. Cependant, les chirurgiens acquéraient sur le terrain quantité de qualités pratiques. Les barbiers, les chirurgiens et les médecins de la Ville de Liège étaient regroupés dans une confrérie dédiée à saint Côme et à saint Damien. Celle-ci encadrait la profession comme aujourd'hui l'ordre des médecins.

En 1603, le prince fait don d'une de ses propriétés en Outremeuse à la Compagnie de la Miséricorde pour la transformer en hôpital. Le bâtiment, situé en bord de rivière, a été construit par Bernardin Porcini, un banquier originaire de Lombardie (Italie), anobli par Charles Quint*. L'immeuble alors connu sous le nom de « maison Porquin » est acheté aux héritiers de la famille par Ernest de Bavière en 1584. Il agrandi son achat cinq ans plus tard par l'acquisition du jardin des grands Arbalétriers. Ce domaine engageant beaucoup de frais; le prince, sur les conseils de son confesseur, cède le bâtiment (se déchargeant ainsi de la rente) en faisant oeuvre de charité.

Alfred Ista, *La maison Porquin*, dessin à la plume, Cabinet des Estampes et des Dessins, Liège © Ville de Liège

L'hôpital est ouvert en 1603. Ernest de Bavière en confie l'administration à la Confrérie de la Miséricorde, sous sa surveillance. Les sœurs hospitalières de Saint-Augustin sont quant à elles chargées d'administrer les soins aux malades. Dans le droit héritage de Paracelse, l'hôpital dispense gratuitement des soins. Seuls les incurables, les contagieux, les infirmes, les vieillards, les enfants et les femmes enceintes n'y sont pas admis. Henri de Heer, médecin personnel d'Ernest de Bavière, est en charge de l'hôpital. Il est réputé pour ses diagnostics modernes fondés sur une observation minutieuse et globale du malade.

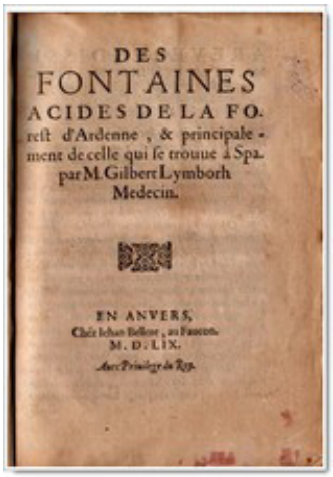
PARACELSE (EINSIEDELN [SUISSE], 1494 – SALSBOURG [AUTRICHE], 1541)
Alchimiste, astrologue, médecin, Paracelse est un esprit typique de la Renaissance, à l'origine d'une pensée très moderne. Son père, également médecin, lui enseigne les bases de l'alchimie. Pour Paracelse, l'alchimie n'est pas un moyen de transformer les métaux vils en or mais bien une technique permettant de découvrir de nouveaux remèdes. Il utilise les substances chimiques qu'il obtient dans ses médications, alors que ses confrères privilégient toujours les traitements par les végétaux. Certains médecins, impressionnés par ses résultats, suivront ses découvertes et mettront l'alchimie au service de la médecine qui connaitra alors une véritable révolution.

L'hôpital comprend une chapelle(les décorations de son autel sont conservées au Grand Curtius), deux vastes salles pour traiter les malades, une infirmerie qui sera transformée en 1652 en salle d'hospitalisation pour femmes et le corps de la « maison Porquin », réservé aux sœurs. L'expression « aller à Bavîre » devient rapidement à Liège synonyme « d'aller à l'hôpital » !

Anonyme, *Les malades recevant les soins à l'hôpital Sainte-Elisabeth de Geel*, 1639, Gasthuismuseum, St-Dimpna © Ville de Liège

En 1817, le gouvernement hollandais installe dans les bâtiments de l'hôpital la faculté de médecine de l'Université de Liège. Il devient une clinique médicale et chirurgicale où l'on pratique l'accouchement et l'accueil des enfants. Les locaux Porquin, devenus trop petits, sont agrandis.
Dans les années '60, face à l'impossibilité d'agrandir encore les bâtiments, l'Université et le CPAS décident de quitter le site. Entre 1985 et 1987, l'ensemble des services sont déménagés et une partie des bâtiments sont démolis. Aujourd'hui, il ne subsiste que la chapelle et son entrée datant de 1895.
Laissé longtemps à l'abandon, de nombreux projets de réaffectations se sont succédés et ont été abandonnés. Le dernier en date, délaissé suite à la crise financière, prévoyait un aménagement immobilier par la société anversoise Himmos qui devait voir le jour pour 2015. Actuellement, c'est l'Opéra Royal de Wallonie qui occupe provisoirement le site durant les travaux de modernisation de ses bâtiments en centre ville.

H. Henrotte,*Seconde cour de l'hôpital de Bavière*,
Collections artistiques de l'ULg,19e s. © Collections Artistique de l'Université de Liège.


DES
FONTAINES
ACIDES DE LA FO.
reſt d'Ardenne, & principale-
ment de celle qui ſe trouue à Spa.
par M. Gilbert Lymborh
Medecin.

EN ANVERS,
M. D. LIX.

Ernest de Bavière contribue largement au développement du thermalisme à Spa. Déjà, Gilbert Fusch (dit Lymborh ou Philarète), ancien médecin du prince-évêque Erard de la Marck*, avait publié un traité expliquant les vertus « Des fontaines acides de la forêt d'Ardenne et principalement de celles qui se trouvent à Spa » (cette étude a été traduite en latin, italien et espagnol.). Grâce à l'impulsion d'Ernest de Bavière, qui avait déjà procédé personnellement à l'analyse des eaux d'Ems (Fleuve du nord-ouest de l'Allemagne. Il traverse la Westphalie et la Basse-Saxe), la croissance de la ville s'accélère.

Gilbert Lymborh, *Des fontaines acides de la forêt d'Ardenne et principalement de celles qui se trouvent à Spa*, Anvers, 1559. © Bibliothèque Ulysse capitaine, Ville de Liège.

Le prince fait étudier les eaux de Spa par plusieurs médecins de sa cour : Henri de Heer, Philippe Gheerinck et Thomas de Rye. Leurs études témoignent des progrès de la chimie analytique. Dès lors, de nombreuses vertus sont reconnues aux eaux des fontaines spadoises : traitement de la gravelle, des rhumatismes, de la syphilis et de la stérilité. De nombreux médecins de l'époque y envoient les malades en cure.
En 1614, Henri de Heer publie « Spadacrene », traduit en français en 1630 sous le nom « Les fontaines de Spa ». Cet ouvrage résume 25 ans de pratiques et de soins des malades dans la ville thermale.

SPA
Il y a plus de 19 siècles déjà, Pline l'ancien en disait : « En Tongrie, pays de la Gaule, il y a une source célèbre, dont l'eau, tout étincelante de bulles, a un goût ferrugineux qui ne se fait toutefois sentir que quand on finit de boire. Cette eau purge le corps, guérit les fièvres tierces, et dissipe les affections calculeuses. La même eau, mise sur le feu, se trouble, et finit par rougir. » (lib.XXXI c VIII). De quelle fontaine s'agissait-il ? Les historiens hésitent entre Tongres, où aujourd'hui encore une fontaine porte le nom de Pline, et Spa. C'est avec la réputation grandissante des eaux de Spa, sous le règne d'Ernest de Bavière, que la ville va connaître un formidable essor. Elle devient alors le rendez-vous de la noblesse européenne. De nombreuses personnalités vont séjourner à Spa : l'Empereur Joseph II (Empereur du Saint-Empire Germanique de 1765 à 1790), le Tsar Pierre le Grand (Tsar de Russie dès 1682 et premier Empereur de l'Empire Russe de 1721 à 1725), Victor Hugo, Alexandre Dumas et toute la famille royale belge dont en particulier la reine Marie-Henriette (épouse de Léopold II)· qui donna son nom à la source d'eau spadoise naturellement pétillante.

➔ A VOUS DE JOUER

★ Sur une carte de Liège, repérez les institutions médicales actives sous Ernest de Bavière. Repérez aussi d'autres bâtiments importants du 16e et du 17e siècle à Liège : le palais des princes-évêques, la maison Curtius, l'Hôtel Lievin Torrentius, l'Hôtel de Soer de Solières.

✈ Pour Aller plus loin

Complétez cette activité par une visite sur place dans le cœur historique de Liège.

★A l'époque d'Ernest de Bavière, que signifie l'expression « aller à Bavîre » ?

.....

★(★)Quelles catégories de malades ne peuvent pas être soignés à l'hôpital de Bavière au temps d'Ernest ?

.....

★(★)Combien coûtent les soins à l'hôpital de Bavière ?

.....

★★Comment se manifeste l'influence de Paracelse dans l'hôpital liégeois ?

.....

.....

.....

★★★En quoi l'action menée par Ernest de Bavière à l'hôpital qui porte son nom inscrit le prince comme un homme moderne de son temps ? Expliquez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

✈ Pour Aller plus loin

Ernest de Bavière a été un des premiers à s'intéresser et à encourager la recherche sur le thermalisme. C'est grâce à lui que la Ville de Spa s'est développée. Une visite au Musée de la Ville d'Eau de Spa (77/b, Avenue reine Astrid, Spa) permettra de mieux comprendre le riche passé thermal de la cité spadoise.

8. ERNEST DE BAVIÈRE ET LA MODERNITÉ SCIENTIFIQUE

Les connaissances du prince-évêque dans les domaines scientifiques sont reconnues dans beaucoup de témoignages de ses contemporains. Il est particulièrement intéressé par les mathématiques qui comprennent au 17e siècle la physique et l'astronomie, domaines en profonde évolution. Ainsi, en 1543, Copernic* affirme que le soleil, et non la terre, est au centre du monde.
Le 16e et le 17e siècle connaissent aussi de grandes avancées en matière de techniques d'observation scientifique grâce aux apports de Galilée et Kepler qui perfectionnent la lunette astronomique. Ernest de Bavière entretient des contacts avec les hommes de science de son époque. Ainsi, il fait des observations avec Kepler et le soutient dans ses recherches optiques.

ÉVOLUTION DES SCIENCES MATHÉMATIQUES
-L'algèbre symbolique implique l'utilisation de lettres A, B, C...pour désigner une inconnue dans une opération mathématique. Cette technique mathématique sera en usage dès le 16e siècle.

-La physique mathématique est une conception de la nouvelle physique où les phénomènes se réduisent aux lois de la mécanique formulés en langage mathématique.

-Tycho-Brahe (1546-1601), astronome danois, établit un catalogue d'étoiles très précis pour son époque. Il crée aussi un modèle d'univers cherchant à combiner le système géocentriste de Ptolémée* et l'héliocentrisme de Copernic.

Aux 16e et 17e siècles, les amateurs de science sont aussi des collectionneurs. Ils possèdent des « cabinets » où ils rassemblent leur collection. En homme de son temps, Ernest de Bavière a lui aussi, à Liège (le cabinet d'Ernest de Bavière se trouvera d'abord au palais avant d'être installé dans sa propriété d'Outremeuse), son cabinet d'objets scientifiques admirés par les voyageurs de l'époque. Le prince, afin d'enrichir sa collection, stimule la construction d'instruments. Cet encouragement est favorisé à Liège par la tradition de l'art du métal et de la gravure. En effet, ce sont les graveurs qui fabriquent les instruments sous les instructions des scientifiques.

L'ASTROLABE
Gérard Stempel, astronome, et Adriaan Zeelst, graveur, travaillent à la cour d'Ernest de Bavière. Ensemble, ils tentent de perfectionner l'astrolabe.
L'astrolabe est un instrument permettant de mesurer la distance et le mouvement des astres sur la voute céleste. Grâce à cet instrument, les scientifiques peuvent effectuer des observations astronomiques. Cet outil de mesure est constitué de deux plateaux appelés tympans. En voyage, selon la latitude où se trouve l'observateur, les tympans doivent être changés afin de s'ajuster à la représentation du ciel « local ».
Stempel et Zeelst essaient d'inventer un astrolabe universel, utilisant un seul tracé, et pour lequel il ne serait plus nécessaire de changer de tympan selon les latitudes. Ils publient le fruit de leurs recherches dans un traité sur la confection des astrolabes en 1602.

Lambert Damery, *astrolabe stéréoscopique septentrional avec anneau de suspension*, Musée de la Vie Wallonne, Liège © Musée de la Vie Wallonne.

Ernest de Bavière cherche constamment à agrandir sa collection d'instruments d'observation astronomique. Il est en contact avec Galilée à qui il demande de lui envoyer une de ses lunettes d'observation. Après avoir essayé la fameuse lunette, Ernest pense que l'instrument n'est pas assez précis et stimule les recherches sur son perfectionnement.
A l'annonce de la découverte des satellites de Jupiter par Galilée, Ernest de Bavière souhaite vérifier la théorie auprès d'autres observateurs. En bon scientifique, il est convaincu que la clé du problème réside dans la qualité des observations et des instruments utilisés. Il achète alors de meilleures lunettes, dont il fait polir les verres pour en améliorer la technique. Malgré cet intérêt manifeste d'Ernest, rien ne prouve pourtant qu'il ait adhéré ou non aux idées de Copernic.

LES LUNETTES DE GALILÉE

Les lunettes (aussi appelées aussi lunettes hollandaises car elles étaient fabriquées originellement aux Pays-Bas) comme celles qu'utilise puis perfectionne Galilée mesuraient entre 1,11m et 5,78m. Pour les utiliser, il fallait associer deux lentilles : une lentille convexe qui grossit l'image des objets mais donne une image floue et une lentille concave qui diminue l'image des objets mais donne une image nette. Les verres constituant les objectifs et les oculaires étaient fabriqués par les verriers de Venise, seuls capables à l'époque de fabriquer des verres plats pratiquement sans teinte. Galilée et Ernest de Bavière devaient ensuite les polir eux-même pour leur donner la courbure adéquate.

Les oculaires des grandes lunettes étaient sertis dans des tubes en carton de 100 à 150 mm de longueur et s'inséraient dans des tubes portes-oculaires d'environ 50 à 60 mm de diamètre. Souvent fabriquées à la main, ces lunettes étaient constituées de carton fort et parfois de bois garnis de papier florentin, de cuir, de soie ou de velours.

Les objectifs fabriqués par Galilée présentaient une bonne transparence mais contenaient en général de nombreuses bulles d'air et d'inclusions. Pour avoir été forcés dans leur monture, les objectifs présentaient souvent de nombreux éclats sur leur pourtour ainsi que des griffes.

Si ces lunettes étaient capables de grossir entre 14 et plus de 50 fois, elles montraient des aberrations optiques. Bien vite, les opticiens équiperont les plus petites lunettes de tubes télescopiques en cuivre parfois garnis de cuir et les oculaires seront constitués jusqu'à trois éléments de lentilles convergents.

Téléscope de Galilée, réplique de Jim and Rhoda-Morris, 2008,
Istituto e Museo di Storia della Scienza-Museuo Galileo, Florence © Istituto e Museo di Storia della Scienza-Museuo Galileo

➔ A VOUS DE JOUER

★ Par quels domaines des sciences Ernest de Bavière est-il passionné?

.....

★ Quel type d'objets le prince collectionne-t-il pour son cabinet ?

.....

★★A quoi sert un astrolabe ?

.....
.....
.....

★★Que permet d'observer la lunette de Galilée ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★Pourquoi l'usage de cette lunette est-il controversé par les scientifiques de l'époque ?

.....

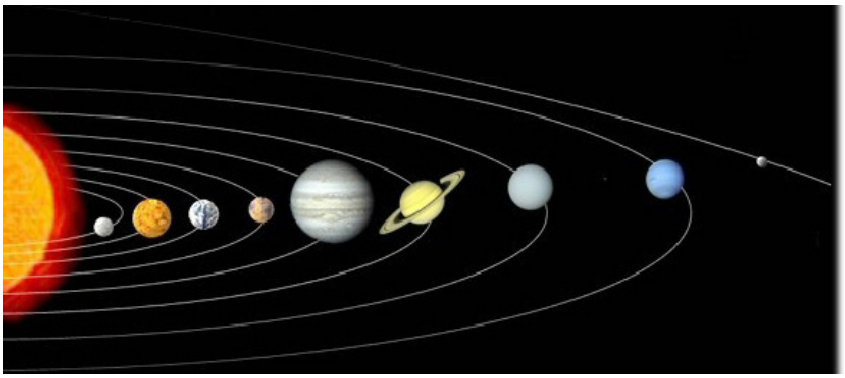
.....

.....

.....

.....

★★C'est à l'époque d'Ernest de Bavière qu'on comprend que c'est le soleil qui est au centre de l'univers et que ce sont les planètes telles que la terre qui tournent autour de l'astre. Sur la carte ci-dessous, essayez de renommer correctement les différentes planètes du système solaire.



★★★En quoi les découvertes de Galilée et Copernic ont-elles révolutionné la connaissance du monde ? A votre avis, pourquoi leurs théories ont-elles eu du mal à s'imposer ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

✈ Pour Aller plus loin

Comme Ernest de Bavière, étudiez la carte du ciel. Par une nuit sans nuage, il est possible d'observer le ciel et de repérer les grandes constellations.

9. ERNEST DE BAVIÈRE ET LE DÉVELOPPEMENT DES INDUSTRIES

Sous Ernest de Bavière, Liège voit naître le capitalisme moderne*. Les industries passent de la fabrication artisanale à une production industrielle par mécanisation. Conscient du potentiel économique, le prince-évêque intervient personnellement dans le développement industriel liégeois, en particulier minier et métallurgique. Ainsi, il fait faire des prospections de gisements de fer, de cuivre, de plomb, de soufre, d'alun et de calamine. Possédant des parts financières dans les sociétés minières, il promulgue des Édits pour protéger cette industrie dans laquelle il a investi. De plus, il importe dans la principauté les technologies de pointe de son époque particulièrement dans les mines de houille (les pompes) et dans le domaine de la métallurgie (la fenderie, scie circulaire qui découpe le fer en baguettes permettant de fabriquer des clous).

LE PRÉ-CAPITALISME
Le pré-capitalisme est un système de placements financiers dont les revenus ne sont pas versés périodiquement aux bénéficiaires mais transformés en capital pour produire à leur tour des revenus, jusqu'à échéance du remboursement final.

Le besoin énorme en bois pour l'utilisation des hauts-fourneaux suscite des recherches sur la houille, combustible bon marché (l'utilisation de ce combustible bon marché permettait d'avoir l'avantage sur la concurrence) de substitution abondant dans le sous-sol de nos régions et nécessaire au développement de la sidérurgie.
Le droit liégeois favorise également cette exploitation du sous-sol : le propriétaire du sol est aussi propriétaire du sous-sol. L'Église, qui possède de nombreuses terres aux revenus agricoles faibles, exploite alors les confortables ressources minières de ses terrains.
Ernest de Bavière est également à l'origine de l'édit de Conquête de 1582. Cette décision va provoquer une formidable poussée de la recherche dans les nouvelles technologies d'assèchement des mines de houille.

L'ÉDIT DE CONQUÊTE DE 1582
Cet édit, promulgué par Ernest de Bavière en 1582, est une des premières avancées de la réglementation des mines de charbon. Il encourage l'innovation technologique dans le domaine du pompage des eaux d'infiltration des mines. L'édit prévoit que si le propriétaire d'une mine est incapable d'en vider l'eau, toute personne qui y parvient à le droit d'exploiter la mine à la place de son propriétaire, moyennant une redevance.

En 1608, les autorités demandent au riche industriel Jean Curtius de gérer les mines liégeoises inondées et de prendre la direction des areines de la cité. En région liégeoise, le terme « areine » désigne une galerie creusée au pied d'une colline et destinée à évacuer l'eau des mines afin de permettre l'exploitation de la houille. Le débouché est appelé « œil d'areine ». Située le plus bas possible, cette zone terminale permet de drainer au maximum l'eau. Les premières areines liégeoises ont été créées au 13e siècle. Jusqu'en 1680, les areines alimentaient la cité en eau potable[1].

L'entrée de l'oeil de l'areine de Richeronfontaine rue Mère-Dieu, Liège © http://fr.wikipedia.org

Le petit bassin à l'entrée de l'areine Richeronfontaine qui passe sous la rue Mère-Dieu puis la rue Hors-Château
© http://tchorski.morkitu.org

1 Dès 1687, la Société des Fontaines Roland obtient l'autorisation du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière d'installer un système moderne d'alimentation en eau de la ville. Ce procédé amène l'eau captée par des galeries drainantes dans la craie de Hesbaye sous le plateau de Ans par des tuyaux de plomb.

Il existait 4 franches areines, alimentant la ville :
-L'areine du Val-Saint-Lambert, aujourd'hui détruite,
-l'areine de Messire Louis Douffet,
-l'areine de la cité,
-l'areine de Richeronfontaine (dite Richonfontaine ou « richeri fons »), dont « l'oeil » est encore visible rue Mère Dieu.
La trentaine d'areines dites battardes ne sert qu'à l'évacuation des eaux des mines de houille.

JAN DE CORTE DIT JEAN CURTIUS (LIÈGE, 1551 – LEGANEZ [ESPAGNE], 1628)
Jean Curtius est une figure majeure de son temps. Soutenu par son oncle Henri de Doerne, il fait fortune grâce à l'industrie des armes. Il est également banquier, exploitant de minerais, collectionneur et mécène. Alors qu'il a à peine 30 ans, Philippe II d'Espagne fait appel à lui pour fournir les munitions de guerre aux Pays-Bas du sud. En 1588, il fait construire un moulin à poudre à canon sur « la Gravioule », une île qui se situait sur la Meuse en face du palais Curtius. À l'époque, les quais n'existaient pas encore et des îles délimitaient des bras de circulation du fleuve. En 1616, il s'installe en Espagne pour y développer la métallurgie, spécialité liégeoise. Curtius ne se limite pas à la commercialisation de munitions de guerre, il gère également des clouteries, des forges et une production de toutes sortes d'ustensiles de ménage en platine.
L'apport financier de Jean Curtius qui changera le plus le visage de Liège est l'aménagement des quais de la Batte et des Tanneurs. Ces travaux ont eu lieu de 1595 à 1597. Il finance ce projet pour le bien de la ville mais également pour celui de ses affaires. En effet, il achète aussi la maison canoniale qui se trouve à quai pour la remplacer par sa demeure et son magasin. Il tient particulièrement à s'installer à cet endroit par stratégie : de là, il peut garder un œil sur ses moulins et propriétés de la rive opposée, sur l'île de Gravioule, et contrôler l'arrivage et le déchargement de ses marchandises dans le port. Ce nouveau « complexe » que Curtius se fait construire, est composé d'une grande bâtisse dite le « palais », où il recevait ses clients, et d'une résidence privée. De style mosan (de la région de la Meuse), le palais comporte une décoration extérieure unique de plus de 200 mascarons. Ce sont des bas-reliefs de thèmes variés, témoins de l'érudition de Jean Curtius : des figures grimaçantes, des scènes de genre, des personnages fantastiques et mythologiques et le blason de Curtius (reconnaissable avec ses trois abeilles et son cerf bondissant) animent la façade. C'est dans son incroyable palais que Jean Curtius reçoit le prince-évêque Ernest de Bavière.
Aujourd'hui, ces bâtiments abritent une partie des collections et les expositions du Grand Curtius.
L'expression « riche comme un Curtius de Liège », utilisée jusqu'à la fin du 18e siècle, montre à quel point la réussite et la fortune de Jean Curtius ont marqué profondément la cité de Liège.

J. Wiricx, *Portrait de Jean Curtius*, 1607, Grand Curtius, Liège.
© Ville de Liège

➔ A VOUS DE JOUER

★ Quel grand changement connaissent les industries liégeoises à l'époque d'Ernest de Bavière ?

.....

★ Dans quel domaine industriel Liège s'illustre-t-elle depuis cette époque ?

.....

★★ Quelle particularité de la loi liégeoise permet le développement de l'industrie de la houille ? Expliquez.

.....
.....
.....
.....
.....

★★ Pourquoi Jean Curtius est-il un personnage important pour Liège ?

.....
.....
.....
.....
.....

★★★A votre avis, sur quel principe physique se base le fonctionnement des areines liégeoises ?

.....
.....
.....
.....
.....

✈ POUR ALLER PLUS LOIN

Lors d'une excursion à Liège, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de l'Office du tourisme de Liège pour avoir l'opportunité de visiter l'œil de l'areine de Richeronfontaine, toujours visible rue Mère-Dieu.

10. ERNEST DE BAVIÈRE ET L'ALCHIMIE

D'après le voyageur Philippe de Hurges*, Ernest de Bavière possédait à Liège un laboratoire d'alchimie. Dès son adolescence le prince est en contact avec l'alchimie et en particulier avec le cercle de Prague où son cousin, Rodolphe II*, est fort impliqué.
Au 16e siècle, les théories de Paracelse (cf. chapitre 6 : Ernest de Bavière et la modernité médicale) donnent un nouveau souffle à l'alchimie. Ernest de Bavière partage ses idées et les fait appliquer à l'hôpital qui porte son nom.

L'ALCHIMIE
L'alchimie est une discipline qui recouvre les pratiques liées à la transformation des métaux. Les alchimistes recherchent principalement la Pierre philosophale permettant la transmutation des métaux vils, comme le plomb, en métaux nobles tels que l'or et l'argent. Mais l'alchimie est aussi une discipline médicale recherchant la panacée*, remède de tous les maux, et élixir de longue vie. À partir de la Renaissance, l'alchimie est régulièrement associée à des réflexions philosophiques et spirituelles. Elle permet aussi de produire de nombreuses substances utilisées dans l'industrie (les acides, les aluns) ou en pharmacie (l'antimoine, les sels de mercure).
Cette discipline met en œuvre différents procédés chimiques encore utilisés aujourd'hui tels que la distillation* et la sublimation*. Ceux-ci nécessitent l'usage d'un matériel spécifique comme l'athanor*, l'alambic* ou encore les cornues* et aludels* typiques de ceux rencontrés dans les laboratoires d'alchimistes.

Davide Teniers II le Jeune, *L'Alchimiste*, Museum voor Schone Kunsten, Anvers.

➔ A VOUS DE JOUER

★ Qu'essaient de faire les alchimistes ?

.....

★★(★)En quoi Paracelse (et donc Ernest de Bavière) se distingue-t-il des alchimistes qui recherchent la « pierre philosophale » ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

11. ERNEST DE BAVIÈRE ET LES ARTS

A. LA PEINTURE ET LES ARTS GRAPHIQUES

Sous Ernest de Bavière, l'artiste liégeois phare du 16e siècle, Lambert Lombard* tombe quelque peu dans l'oubli. Pourtant, la majorité des artistes peintres de la deuxième moitié du 16e siècle sont passés par la fameuse « académie » de Lombard, la première de ce type au Nord des Alpes.
Même si nous connaissons beaucoup de noms d'artistes actifs chez nous au temps d'Ernest, beaucoup de tableaux sont anonymes, rendant difficiles les liens entre les artistes et leur production. Pourtant, cette période floue est cruciale pour comprendre l'apport de l'italianisme* dans le classicisme liégeois. En effet, l'étude des tableaux réalisés par les peintres sous le règne du prince montre que les artistes connaissent les nouvelles influences, héritières de la Renaissance, dans les grands centres européens tel qu'Anvers.

Gérard Douffet, *Vénus dans la forge de Vulcain*, huile sur toile, BAL © Ville de Liège

QUELQUES ARTISTES

Dominique Lampson dit Lampsonius (Bruges, 1532 – Liège, 1599)
Peu célèbre en tant que peintre, Dominique Lampson est surtout connu comme théoricien de l'art. En contact avec Giorgio Vasari*, il lui communique des notes concernant Lambert Lombard, permettant à Vasari de compléter son ouvrage majeur « La vie des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes ». Lampson rédige « Les effigies des peintres célèbres des Pays-Bas » et un ouvrage dédié à la vie de Lambert Lombard, « Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita ». Grâce à ses contributions, il peut être considéré comme l'un des pères fondateurs de l'histoire de l'art flamand. Au service de plusieurs princes-évêques dont Ernest de Bavière, Lampson, trop occupé par ses fonctions, a peu de temps à consacrer à la production de tableaux. Les quelques rares tableaux que l'on connait de lui montrent une maîtrise du dessin et de la couleur mais un manque de force dans les modelés des personnages.

Théodore de Bry (Liège, 1528 – Francfort, 1598)
Dessinateur et graveur, Théodore de Bry est célèbre pour sa description imagée des premières expéditions européennes aux Amériques. Protestant, il quitte Liège pour s'installer dans la ville de Strasbourg. Certains pensent qu'il aurait été accusé chez nous d'hérésie.

Gérard Douffet (Liège, 1594 - 1660)
Gérard Douffet est considéré comme un des initiateurs de l'école liégeoise de peinture du 17e siècle.
élève du célèbre Rubens à 18 ans, il effectue ensuite, comme la majorité des artistes de son temps, un voyage en Italie qui durera 7 ans. Plus tard, il sera le peintre officiel de Ferdinand de Bavière, le successeur d'Ernest. Sa peinture est fortement influencée par le Caravage*, utilisant parfaitement la technique du clair-obscur* dans des compositions réalistes.

B. LA SCULPTURE

La sculpture à Liège, pour la fin du 16e siècle et le début du 17e siècle, est assez peu connue. Ce manque est lié au peu de pièces sculptées encore existantes et à l'axe de recherches que les scientifiques ont choisis jusqu'au milieu du 20e siècle. Aujourd'hui, la méthode d'étude ne propose plus de se baser sur un discours général sur l'époque ciblée mais bien d'analyser des cas particuliers pour construire une vue artistique globale de l'époque. Les sculptures réalisées sous le règne d'Ernest de Bavière ne doivent plus être considérées comme des œuvres de style Renaissance. Pourtant, leurs critères esthétiques ne permettent pas encore de les qualifier d'œuvres baroques*. Certains historiens de l'art les ont classées dans la catégorie des œuvres maniéristes.

MANIÉRISME
Le Maniérisme, aussi nommé Renaissance tardive, est un mouvement artistique allant de 1520 1620 en Europe. Il constitue une réaction face aux conventions artistiques de la Renaissance. Cette réaction a été amorcée par le sac de Rome de 1527 qui ébranle l'idéal humaniste de la Renaissance. Esthétiquement, le Maniérisme est une réaction à la perfection atteinte durant la Renaissance dans la représentation du corps humain et dans la maîtrise de l'art de la perspective. Généralement, les œuvres maniéristes sont caractérisées par une exagération des formes, des images troubles et obscures, des déformations et torsions des corps. C'est un art de codes, de symboles, de citations d'artistes classiques qui s'adresse aux gens cultivés et lettrés des cours européennes.

Durant la Réforme catholique, l'Église mise sur l'utilisation des images (et en particulier de la sculpture) pour véhiculer les idées du Concile de Trente vers le peuple. Cependant, la sophistication du Maniérisme et ses codes s'adressent davantage à l'élite intellectuelle. Comme beaucoup d'autres, les artistes de nos régions se rendent en Italie. Ils y étudient les chefs-d'œuvre de la Renaissance et du Maniérisme, s'imprégnant dans leurs propres travaux de ces influences.
La majorité des pièces connues à Liège de cette époque proviennent d'ensembles d'églises qui ont été démembrés. Ces œuvres sculptées peuvent être en pierre, en marbre ou en bois. De leur côté, les archives ont livré un grand nombre de noms d'artistes. Pourtant, aujourd'hui encore, il est difficile de faire le lien entre l'œuvre et son auteur.

QUELQUES ARTISTES

Thomas Tollet
Né en 1537, Thomas Tollet épouse en 1565 la fille du célèbre peintre Lambert Lombard. Les archives montrent un homme actif dans le domaine du commerce de la pierre, faisant de lui quelqu'un de riche. Le sculpteur est actif à Liège mais aussi à Nevers (Bourgogne, France), notamment pour le duc Louis de Gonzague. Sa renommée perdure jusqu'au milieu du 17e siècle. Malheureusement, beaucoup de ses œuvres ont été perdues ou détruites. D'un point de vue stylistique, la draperie est traitée de manière puissante, avec des effets de torsion.

Les Fiacres
Au début du règne d'Erard de la Marck (1503-1538), le sculpteur italien Nicolas Palardin († 1522), vient s'installer à Liège. Son activité donne naissance à un atelier de sculptures. Le jeune Martin Fiacre devient apprenti à l'atelier vers le milieu du 16e siècle. Peu à peu, il prend une grande importance auprès de son maître, le représente officiellement pour certaines transactions, et finit par épouser Marie Palardin, la fille de son maître, en 1552. L'atelier, dirigé par le fils Nicolas II Palardin puis par le gendre Martin Fiacre, sera actif jusqu'au 17e siècle. Son fils Elias et son petit-fils Gilles, auront aussi une activité de sculpteur. Leur matériau privilégié est le marbre noir, extrait dans nos régions dans les carrières de Theux (près de Verviers). Leur style combine une influence italianisante à l'héritage de la tradition locale.

Les Thonon
Trois générations de sculpteurs dinantais homonymes se sont succédées sous le nom de Jean Thonon. Les deux premiers sont souvent confondus, leurs dates de vie et de mort n'étant pas connues. On sait que l'un des deux se rend pour des raisons inconnues à Anvers, où il devient bourgeois en 1570. Il a un fils qui porte le même nom que lui en 1610. Ce dernier Jean Thonon s'installe à Liège où il décède en 1673. Cette famille de sculpteurs entretient des liens étroits avec une autre famille de sculpteurs dinantais les Tabaguet.
Le voyageur Philippe de Hurges décrit dans son récit sur Liège de 1615, le Jubé* de l'église Saint-Jacques qui serait dû à un des Jean Thonon. L'œuvre présente des proportions très maniéristes : le traitement des figures est vigoureux et le mouvement des draperies saccadé. L'ensemble montre une recherche de forts contrastes et de mouvements vifs.

C. LA MUSIQUE

A l'époque d'Ernest de Bavière, peu de compositeurs de musique font carrière en dehors du contexte des institutions religieuses (dans les cathédrales et collégiales*). Il existe très peu de documents d'archives permettant d'avoir une idée précise de la musique sous Ernest de Bavière. Par contre, les nombreuses dédicaces de recueils de musique, les traités théoriques et les extraits de correspondances fournissent des informations précieuses, montrant la vitalité des pratiques musicale à la cour du prince. Ces sources démontrent qu'Ernest de Bavière portait un réel intérêt à la musique.
A Munich, Ernest de Bavière grandit dans une atmosphère faste baignée de musique. Lors des grandes festivités à la cour d'Albert V, le jeune Ernest est sans aucun doute marqué par les compositions musicales.
Il tentera lui aussi de développer une « musique de cour », même s'il n'a pas les moyens de mettre en place un mécénat important. De plus, le contexte agité de l'époque et le cumul des hautes fonctions d'Ernest à Cologne, Liège, Freising, Hildesheim,... l'obligent à une carrière mobile, accompagné dans ses déplacements de sa cour et donc de ses musiciens. Ceci explique qu'il n'y a pas à Liège de véritable chapelle musicale, bien que les archives mentionnent 8 membres permanents attachés à la chapelle du prince.
Même si l'intérêt d'Ernest de Bavière pour la musique est perceptible à travers les archives, on remarque également qu'il n'affirme pas ses propres goûts musicaux. En effet, la majorité des compositeurs qui ont travaillé pour le prince ont précédemment été actif à la chapelle ducale de Munich, au service du père d'Ernest, Albert V.

MADRIGAL
Le madrigal est une forme ancienne de musique vocale qui s'est développée au cours des 16e et 17e siècles. Il s'agit d'une forme polyphonique* vocale, non accompagnée par des instruments, avec un nombre de voix allant de 2 à 8. La plupart des madrigaux sont composés sur des poèmes, sans répétition de strophes et sans refrain. Les chanteurs s'adaptent au sens du texte et expriment au mieux les sentiments de chaque vers. Les premiers exemples du genre datent des années 1520. Le madrigal est, avec le lied* allemand et la chanson française, la plus importante forme de musique profane de la Renaissance.

MOTET
Un motet (diminutif de «mot») est une composition musicale apparue au 13e siècle, à une ou plusieurs voix, avec ou sans accompagnement musical, généralement religieuse mais aussi parfois profane, courte et écrite sur un texte en latin.

➔ A VOUS DE JOUER

★★Quels sont les apports de Lambert Lombard à la peinture liégeoise, et plus largement à la peinture au Nord des Alpes ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★(★) Dans les peintures présentes dans l'exposition, relevez les éléments graphiques italianisant et antiquisant héritiers de la Renaissance.

.....
.....
.....
.....

★Dans l'exposition, choisissez une sculpture et mimez-la pour la faire deviner à la classe.

★★(★) Pourquoi connaît-on mal la sculpture liégeoise de l'époque d'Ernest de Bavière ? Expliquez.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★Par rapport aux autres cours européennes, quelles sont les caractéristiques de l'entourage musical de la cour d'Ernest de Bavière ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

12. GLOSSAIRE

NOMS COMMUNS

Alambic : un alambic est un appareil destiné à la séparation de produits par distillation (évaporation puis condensation). Il est utilisé de l'Antiquité à nos jours pour la fabrication des parfums, des huiles essentielles et des alcools.

Athanor : en alchimie, l'athanor est aussi appelé four cosmique. Il est utilisé pour fournir de la chaleur lors de la digestion alchimique : les substances étaient placées dans un récipient clos pour un certain laps de temps, à une température régulière pour y subir une transformation chimique ou arriver à une quelconque maturation.

Aludel : l'aludel ressemble à un plat à tajine, composé d'une écuelle et d'un couvercle conique. Il est utilisé lors de la sublimation (Cf. Infra).

Baroque : le Baroque est un style qui naît en Italie à Rome, Mantoue, Venise et Florence à la charnière des 16e et 17e siècles. Ce mouvement se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Il touche tous les domaines artistiques : sculpture, peinture, littérature, architecture, théâtre et musique. Il se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance et la grandeur. C'est le style du Concile de Trente, tentant la reconquête catholique par l'art.

Capitalisme : le capitalisme est un système de production dont les fondements sont l'entreprise privée et la liberté du marché.

Capitalisme moderne : Jean Lejeune (1914-1979), historien et échevin libéral des travaux publics de Liège, défini le capitalisme moderne comme reposant sur l'association de personnes qui investissent de l'argent dans une industrie (par exemple minière ou métallurgique), qui engagent des salariés pour réaliser le travail et se partagent les revenus en proportion de leurs investissements.

Clair-obscur : le clair-obscur est une technique picturale où des parties claires côtoient immédiatement et sans dégradations de couleurs, des parties très sombres, créant des effets de contrastes parfois violents. Ce procédé a été mis au point dès la Renaissance et est particulièrement bien maîtrisé par l'artiste peintre Le Caravage, par ses suiveurs et par des peintres des écoles du nord, notamment Rembrandt.

Collégiale : une collégiale est une église qui a été confiée à un collège de clercs ou au chapitre collégial, c'est-à-dire à une réunion de chanoines, de nombre variable selon les lieux.

Cosmographie : description scientifique de l'univers.

Diocèse : territoire placé sous la juridiction d'un évêque.

Distillation : la distillation est l'action de distiller, c'est-à-dire de réduire les liquides en vapeur par la chaleur pour en recueillir, goutte après goutte, certains extraits.

Édit somptuaire : les Édits somptuaires sont des lois qui réglementent ou imposent des habitudes de consommation (alimentation, mobilier et notamment la manière de se vêtir en fonction de la catégorie sociale à laquelle un individu appartient). Ils servent principalement à rendre visible l'ordre social et, généralement, à interdire la consommation ostentatoire, l'usage de produits de luxe ou d'importation, dans une optique de protection des industries nationales. Cette interdiction frappe en priorité le peuple et vise à les empêcher d'imiter l'aristocratie.

Fraise : la fraise est un col de lingerie formé de plis. Elle est placée autour du cou qu'elle cache et met en valeur le visage de celui qui la porte. On la désigne également sous le terme de collerette.

Géocentrisme : le géocentrisme est un modèle physique ancien et erroné selon lequel la terre se trouve immobile, au centre de l'univers.

Héliocentrisme : l'héliocentrisme est une théorie physique qui place le soleil au centre de l'univers, ou suivant les variantes, du seul système solaire.

Humanisme : morale qui place la personne humaine au centre de toute préoccupation et ses valeurs au-dessus de toute autre valeur.

Italianisme : goût pour ce qui vient d'Italie.

Jésuite : la Compagnie de Jésus est un ordre religieux fondé par saint Ignace de Loyola et approuvé en 1540. On appelle ses membres les jésuites. C'est l'un des trois ordres religieux numériquement les plus importants de l'Eglise catholique romaine.

Lied : chant ou mélodie originaire des pays germaniques.

Maniérisme : le maniérisme est un mouvement artistique qui se développe entre 1520 et 1580. Ce mouvement est le symbole d'une rupture brutale avec les objectifs de la Renaissance. A partir des années 1527-1530, l'esprit triomphant de la Renaissance connait une crise qui détruit l'optimisme du début du siècle. Le sac de Rome en 1527, synonyme d'effondrement de la politique papale, la mainmise croissante des Espagnols sur l'Italie et la nécessité pour l'Église d'opposer un obstacle aux progrès alarmants de la Réforme : telle est la toile de fond sur laquelle se détachent les interrogations des artistes. Le style est caractérisé par la perte de clarté et de cohérence de l'image, une symbolique complexe qui se réfère à des domaines méconnus aujourd'hui (alchimie, art du blason, langage des fleurs, ...), le goût prononcé pour un érotisme esthétisant, la déformation et la torsion des corps, la recherche du mouvement, l'allongement des formes.

Panacée : mot grec qui désigne un remède guérissant tous les maux.

Polyphonie :assemblage musical constitué de plusieurs voix ou instruments.

Précepteur: personne chargée de l'éducation d'un enfant à domicile.

Prémontré : l'ordre des chanoines réguliers des Prémontrés est un ordre catholique fondé par saint Norbert de Xanten au début du 12e siècle. Les prémontrés portent l'habit blanc.

Principauté : petit État indépendant dont le chef a le titre de prince.

Renaissance : période de renouveau littéraire, artistique et scientifique qui se produit en Europe au 16e siècle. Alors qu'au Moyen Âge la création artistique est essentiellement tournée vers la religion chrétienne, la Renaissance utilise les thèmes humanistes et redécouvre l'Antiquité. La pensée se libère progressivement des contraintes religieuses et se tourne vers les aspirations au bonheur, à la paix et au progrès. Ces idées renouvelées se diffusent sur le continent européen grâce à l'imprimerie et aux voyages des humanistes.

Sublimation : l'opération de la sublimation consiste a chauffer un matériau solide pour le faire passer à l'état gazeux puis le ramener à l'état solide dans les endroits les plus frais.

Vertugadin : sorte de bourrelet ou de cercle que les femmes portaient jadis autour de leurs hanches pour faire bouffer leurs jupes.

NOMS PROPRES

Jean Calvin (Noyon [France], 1509 – Genève [Suisse], 1564) : Jean Calvin, de son vrai nom Jehan Cauvin, est un homme de lettres français, théologien protestant et chef religieux. Il est, avec Martin Luther, un des principaux artisans de la Réforme protestante. Il développe à Genève une théologie en opposition aux pratiques de l'Église catholique tels que le pouvoir du pape, des conciles et des indulgences. Il expose ses théories dans son oeuvre majeure « L'institution de la religion chrétienne ». D'abord écrit en latin, il traduit lui-même son ouvrage en français. Plus radical encore que Martin Luther, il ne reconnait ni le pape, ni les évêques, rejette la messe et l'invocation des saints.

Le Caravage (Milan [Italie], 1571 – Porto Ercole [Italie], 1610)Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Le Caravage, est un peintre italien. Son œuvre novatrice révolutionne la peinture du 17e siècle par son caractère naturaliste, son réalisme, son érotisme et son emploi de la technique du clair-obscur qui influence nombre de grands peintres après lui.
Il mène une vie dissolue, riche en scandales provoqués par son caractère violent et bagarreur. Sa sexualité scandaleuse pour l'époque lui attire de nombreux ennuis avec la justice et l'Église. Il sera d'ailleurs poursuivi pour meurtre.

Christophe Clavius (Bamberg [Allemagne], 1538 – Rome [Italie], 1612) : Clavius rejoint l'ordre des jésuites en 1545. Il est le professeur le plus fameux du collège romain. Il y commente la géométrie d'Euclyde et développe l'algèbre. En 1579 on lui demande de préparer les bases d'un nouveau calendrier pour corriger la dérive du calendrier julien. Le calendrier qu'il propose est adopté en 1582 par les pays catholiques sur ordre du pape Grégoire XIII, calendrier toujours utilisé aujourd'hui sous le nom de calendrier grégorien. Le calendrier julien, quant à lui, est toujours utilisé dans les pays orthodoxes.

Nicolas Copernic (Thorn [Pologne], 1473 – Frauenburg [Pologne], 1543) : Copernic est un chanoine, médecin et astronome. Il est l'auteur de la théorie selon laquelle le soleil se trouve au centre de l'Univers (héliocentrisme) et la terre, que l'on croyait auparavant centrale, tourne autour de lui. Les conséquences de cette théorie, dans le changement profond du point de vue scientifique, philosophique et social qu'elle impose, sont parfois baptisées révolution copernicienne.

Martin Antonio Del Rio (Anvers [Belgique], 1551 – Louvain [Belgique], 1608) : Del Rio est un prêtre jésuite des Pays-Bas, juriste et philologue. Né de parents espagnols, Del Río étudie à Lierre (Belgique) puis dans les universités de Paris, Douai, Louvain et Salamanque où il obtient un doctorat en 1574. Il remplit d'abord de hautes fonctions publiques : sénateur au conseil de Brabant et vice-chancelier. Dégoûté des affaires par les guerres civiles, il entre au noviciat des jésuites à Valladolid, en Espagne et est ordonné prêtre à Louvain en 1589. Il enseigne les Saintes Lettres à Salamanque, à Douai, à Liège et à Louvain.

Freising : Ville allemande de Bavière au nord de Munich, Freising devient dès 739 le siège d'un diocèse qui sera transféré à Munich en 1818.

Hildelsheim : Ville allemande proche de Hanovre en Basse Saxe, Hildesheim est le siège du diocèse* le plus étendu d'Allemagne. Tout comme Liège, c'est une principauté ecclésiastique* de l'Empire.

Philippe de Hurges (?-?) : Grand voyageur et échevin de Tournai. Ses écrits fournissent un témoignage très précis, en particulier celui qu'il a écrit lorsque il arrive en 1615 à Liège, permettant d'écrire avec plus de précision l'histoire de Liège.
Réf. : Voyage de Philippe de Hurges à liège et à Maestricht en 1615, Liège, Bibliophile Liégeois, 1872.

Lambert Lombard (Liège [Belgique], 1506/06 - 1566) : humaniste, peintre et architecte, Lambert Lombard est sans conteste la figure la plus marquante de la Renaissance à Liège. Au début du 16e siècle, Liège se relève des désastres du siècle précédent : mise à sac en 1468 par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, la cité met plusieurs dizaines d'années à se relever. Sous le règne du prince-évêque Erard de la Marck (1505-1538), la capitale de la Principauté va vivre une période brillante, et une activité artistique intense. Erard de la Marck fait reconstruire le palais épiscopal en style Renaissance. A la même époque, la collégiale Saint-Martin et l'église abbatiale de Saint-Jacques sont également reconstruites. Lambert Lombard participe à plusieurs de ces chantiers. Il est envoyé par le prince-évêque en Italie, pour y collecter des œuvres d'art destinées à décorer le nouveau palais. Cette mission, sans effets suite au décès d'Erard de la Marck en 1538, va cependant permettre à Lambert Lombard d'entrer en contact avec les arts de la péninsule et d'introduire à Liège des concepts inspirés de la Renaissance italienne. Lombard séjourne en Italie de 1537 à 1539 et est le fondateur de la première Académie du Nord.

Ignace de Loyola (Azpeitia [Espagne], 1491 – Rome [Italie], 1566) : Saint Ignace de Loyola est le fondateur et le premier Supérieur général de la Compagnie de Jésus, congrégation catholique reconnue par le pape Paul III en 1540 et qui prend une importance considérable dans la réaction de l'Église catholique romaine aux 16e et 17e siècles, face à l'ébranlement causé par la Réforme protestante. Auteur des « Exercices spirituels », il est un extraordinaire directeur de conscience. À la tête des jésuites, il devient le fer de lance de la lutte contre le protestantisme et un ardent promoteur de la Réforme catholique. Il oriente sa congrégation vers l'œuvre missionnaire, en particulier vers les Indes et la Chine.

Martin Luther (Eisleben [Allemagne], 1483 - 1546) : Martin Luther est un moine augustin, théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante.
Il défie l'autorité papale en considérant la Bible pour seule source légitime d'autorité religieuse.
En 1521, il est excommunié. Suite aux nombreux débats théologiques du haut clergé, l'empereur

du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles Quint, convoque Luther la même année. Face à l'empereur, il refuse à nouveau de se plier aux exigences de l'Église. Accueilli au château de son ami l'Electeur de Saxe Frédéric III le Sage, à Wartburg, il y compose ses textes les plus connus et les plus diffusés grâce, entre autre, à l'imprimerie de Gutenberg. Sa traduction de la Bible en allemand rapproche le peuple des Saintes Ecritures et a un impact culturel primordial, en permettant sa large diffusion.

Erard de la Marck (Sedan [France], 1472 – Liège [Belgique], 1538) : Erard est le cadet de la maison de La Marck, puissante famille d'origine germanique, qui s'est efforcée, depuis le 11e siècle d'accroître sa puissance. Érard de La Marck est prince-évêque de Liège de 1505 à 1538. Il est aussi évêque de Chartres (France) et archevêque de Valence (Espagne). Il est nommé cardinal par Léon X, avec l'appui de Charles Quint. Mais il est aussi chanoine de Trèves, de Tours et de Saint-Lambert. Sur le plan de la politique extérieure, après avoir d'abord recherché les bonnes grâces du roi de France, il s'allie avec l'empereur germanique Maximilien Ier du Saint-Empire. Il réussit à garantir la paix dans la Principauté durant tout son règne. Il participe à la Diète de Worms qui, en 1521, met Luther - qu'il comparait au diable en personne – au ban de l'Empire. L'évêque s'engage très tôt dans la répression de l'hérésie protestante. Son règne est considéré comme le plus fastueux de l'histoire du Pays de Liège. On lui doit notamment la reconstruction du palais des princes-évêques, ruiné par les guerres du siècle précédent (notamment par la mise à sac de Liège par Charles le Téméraire) et la restauration de nombreux monuments. Il confie la tâche de redresser l'architecture liégeoise à son architecte favori, Arnold Van Mulchen et offre à Lambert Lombard, jeune peintre liégeois, un voyage en Italie pour s'inspirer des artistes italiens et rapporter ses connaissances à la Principauté. Il devait aussi rapporter une collection d'œuvres d'art pour décorer le Palais, mais à la mort d'Erard, toutes les œuvres sont revendues aux Medicis.

Ptolémée (Ptolémaïs de Thébaïde [Egypte antique], 90 – Canope [Egypte antique], 168) : Ptolémée est un astronome et astrologue grec qui a vécu à Alexandrie. Sa vie est mal connue. Ptolémée est l'auteur de plusieurs traités scientifiques, dont deux ont exercé par la suite une très grande influence sur les sciences occidentales et orientales. L'un est le traité d'astronomie, qui est aujourd'hui connu sous le nom « d'Almageste », l'autre est « la Géographie », discussion approfondie sur les connaissances géographiques du monde gréco-romain. Pour Ptolémée, la terre est le centre du monde et autour d'elle tournent les 7 planètes : le soleil, la lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. L'œuvre de Ptolémée est l'aboutissement à son époque d'une longue évolution de la science antique fondée sur l'observation des astres, les nombres, le calcul et la mesure. Avec l'œuvre d'Aristote, c'est essentiellement à travers elle, transmise à la fois par les Arabes et les Byzantins, que l'Occident redécouvre la science grecque au Moyen Âge et à la Renaissance.

Charles Quint (Gand [Belgique], 1500 – Yuste [Espagne], 1558) : Duc de Bourgogne (souverain des Pays-Bas) sous le nom de Charles II, roi d'Espagne, sous le nom de Charles Ier, roi de Naples et de Sicile, il est plus connu sous son nom d'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles V (Quint signifiant cinquième en moyen français). Cette accumulation de titres est le résultat involontaire d'une intense politique d'alliances matrimoniales qui a, faute d'autres prétendants, abouti à faire de Charles le seul héritier de cinq dynasties. Il est le dernier empereur germanique à nourrir le rêve d'un Empire prenant la tête de la Chrétienté. Cette ambition d'unité chrétienne est brisée par l'opposition des rois de France, François Ier et Henri II, ainsi que par la rupture religieuse provoquée par Martin Luther et la Réforme protestante. Ces deux conflits extérieurs occupent ses finances et son énergie pendant tout son règne, tandis que des révoltes intérieures affaiblissent les bases de son pouvoir. Après une vie de combats et de voyages, désabusé par ses échecs face à la France, aux Luthériens et à sa propre famille, il finit par abdiquer et se défait en quelques années de ses possessions. En 1555, il cède les Flandres, désormais unies et déliées du Saint-Empire, à son fils Philippe II. Il lui cède également l'Espagne l'année suivante.

Rodophe II (Vienne [Aurtriche], 1552 – Prague [République Tchèque], 1612) : empereur du Saint-Empire de 1576 à 1612, roi de Bohème et de Hongrie. Il abandonne la politique tolérante au protestantisme de son père (Maximilien II), et appuie la Contre catholique. Il réside à Prague, dont il fait un des premiers foyers culturels d'Europe. Protecteur des arts et des sciences (Archimboldo, Tycho Brahe, le Caravage, Kepler), il est aussi épris d'ésotérisme (son entourage fourmillait d'alchimistes et d'astrologues).

Stavelot : Stavelot est une ville francophone de Belgique située en Région wallonne dans l'Est de la province de Liège. Stavelot est une des plus anciennes villes de Belgique. Sa fondation remonte à 648 par saint Remacle, qui à la demande de Sigebert III, est chargé de l'évangélisation de la contrée.

L'abbaye, unie à celle de Malmedy, est rattachée au Saint-Empire romain germanique. Son chef, qui porte le titre de Prince-abbé, dispose de tous les pouvoirs spirituels et temporels. Cette autonomie prend fin à la Révolution liégeoise en 1794.

Lievin Torrentius (Gand [Belgique], 1525 – Bruxelles [Belgique], 1595) : après avoir voyagé dans sa jeunesse à Rome, il est nommé vicaire général de la principauté de Liège par Philippe II, puis évêque d'Anvers. Il est connu dans le monde littéraire pour ses notes sur Suétone et Horace. Il a composé également des poésies religieuses en latin.

Giorgio Vasari (Arezzo [Italie], 1511 – Florence [Italie], 1574) : né dans une famille modeste, sur la recommandation de son cousin, il devient l'élève de Guglielmo da Marsiglia, un peintre habile de vitrail. À 16 ans, il poursuit ses études à Florence, près d'Andrea del Sarto. Il rencontre Michel-Ange dont le modèle de peinture l'a influencé. En 1529, il visite Rome et étudie les travaux de Raphaël et d'autres artistes de la Renaissance. Sa production architecturale est plus importante que celle de peintre. Il est, à partir de 1553, un proche des Médicis à Florence et fonde l'Académie de dessin de Florence en 1563. Vasari, apprécié pendant toute sa vie, a amassé une fortune considérable. Il est élu au conseil et prieur municipal de sa ville natale, et est finalement élevé au titre suprême de gonfalonier. Écrivain également, il est l'auteur du précieux recueil intitulé Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes (Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori) (1560-1570). Cet ouvrage est d'une importance majeure, car il pose les bases des premières approches méthodologiques de l'histoire de l'art - (approche historique et méthode biographique).

13. BIBLIOGRAPHIE

- Dossier de présentation de l'exposition *Ernest Bavière, un prince-évêque en clair-obscur*.

- Catalogue de l'exposition *De Bavière à la Citadelle*, Liège, Hôpital de la Citadelle, du 7 novembre au 7 décembre 1980.

- L. de Casteau, *Ouverture de cuisine*, par Léonard Streel, imprimeur juré, Liège, 1604, ré-édition De Schutter, Anvers-Bruxelles, 1983.

- E. Corswarem, *Musique et musiciens à Liège sous Ernest et Ferdinand de Bavière*, Thèse de doctorat, Ulg, Liège, 2008.

- R.-C. Dedeyan, *Le costume de l'Antiquité à la naissance de la haute-couture*, éd. Massin, Paris, 1990.

- E. M.-O. Dognée, *Liège, origine, histoire, monuments, promenades*, Bruxelles.

- S. Georges, S. Kurkdjian, *La mode au 16e siècle sous Catherine de Médicis*, éd.Falbalas, Paris, 2010.

- P. Godard, C. Merle, *L'alimentation dans l'histoire, de la Préhistoire à nos jours,* Saint-Amand-Montrond, 2002.

- G. Godin, *L'ouverture de cuisine par Lancelot de Casteau*, in Le livre et l'estampe, 1958, pp. 261-263.

- R. Halleux, A.-C. Bernès, *La cour savante d'Ernest de Bavière, in Archives internationales d'histoire des sciences*, Vol. 45, 1995.

- R. Halleux, *Nouveaux matériaux sur la cour savante d'Ernest de Bavière*, in Actes II, 5e Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique.

- E. Polain, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière,* T.1 et T.2, éd. Michiels-Broeders, Tongres, 1938.

- J. Ruppert, *Le costume, la Renaissance, le style Louis XIII*, éd. Flammarion, Paris, 1990.

- M.F. Viallon (dir.), *Paraître et se vêtir au 16e siècle*, Acte du 13e colloque de Puy-en-Velay, Publication Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2006.

- G. Xhayet, R. Halleux, *Ernest de Bavière, 1554 - 1612, l'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, éd. Brepols, Turnhout, 2011.

- S. Zanussi, *La politique intérieure liégeoise sous Ernest de Bavière*, mémoire de licence, Ulg, Liège, 2004.